

Marc Gomez, force et astuce

Les lunettes épaisses qui lui chaussent le nez évoqueraient par certain côté Mariano Martinez, mais la barbe noire et drue qui lui mange le visage ajoute plus encore au côté singulier de Marc Gomez. Qui devinerait sous ces traits l'esquisse du vainqueur de la 41^e édition de Bordeaux-Saintes, âgé de 24 ans, et distributeur de notre confrère « Ouest-France » à Rennes ? Et pourtant...

Tous les pronostiqueurs avisés n'avaient pas manqué de placer une pancarte dans le dos de coureurs reconnus comme Francis Castaing et Michel Fédrigo. Ils se trompèrent de si peu que le Marmandais et le Bazadais s'octroyèrent les deux places d'honneur à l'arrivée. Mais ils auraient pu tout aussi bien, connaissant le sujet, témoigner des mêmes égards à l'endroit de Jean-Pierre Guernion et de la forte délégation bretonne déplacée pour la circonstance.

Non, que celui-ci se fût déjà illustré au cours des kermesses cyclistes qui fleurissent en Bretagne, mais parce qu'une flatteuse parenté en fait le cousin de Bernard Hinault, seigneur d'Yffignac. Qu'à cela ne tienne, l'esprit d'équipe ne lui manque. Ni à Jean-François Rault d'ailleurs, le sociétaire du Stade Lamballais découvrant très vite le parti qu'il pourrait tirer de l'opposition qui allait se faire jour dans les tout derniers kilomètres entre Castaing et Fédrigo.

Il était clair pour tout le monde qu'après l'impitoyable sélection effectuée au sortir de Pons, alors que Francis Duteil (champion de France 1977), Didier Paponneau (U.S. Ta-

lence), et Pierre Corre (V.C. Libourne), venaient de voir se terminer une échappée longue d'une trentaine de kilomètres, les deux compères seraient appelés à trancher une question de suprématie en matière de sprint.

C'était sans compter avec la résistance des coureurs qui allaient constituer le dernier groupe d'attaque. Il y avait là quatre représentants du Comité Poitou-Charentes : Marais, Tierce, Tremblais et Larpe; cinq d'Aquitaine : Fédrigo, Vitalis, Castaing, Bajan et Galles; deux de Bretagne : Gomez et Rault; un des Pyrénées : Mercadié.

Un rapport de force à l'avantage des Aquitains, mais l'on n'ignore pas que, dans ce genre de course, l'intérêt individuel prévaut souvent sur toute autre considération. Quand bien même en eût-il été autrement, les nombreux raidillons qui jalonnent la route à partir de Saint-Thomas-de-Conac auraient suffi à rendre un arbitrage sans équivoque.

Et c'est là que Marc Gomez laissa entrevoir les qualités d'un futur vainqueur. Témoinant d'une fraîcheur exemplaire, il ne souffla pas moins de cinq primes dans les derniers kilomètres de la course. Sans doute Castaing et Fédrigo estimèrent-ils qu'il pût laisser là l'essentiel des forces nécessaires pour le rush final; en ce cas, ils se fourvoyèrent.

Et nul mieux que Marc Gomez pouvait expliquer comment il finit par se sortir des deux molosses attachés à ses basques : « C'est à trente kilomètres que la course s'est décan-tée. Nous, les Bretons, avions déjà

repéré le parcours la veille. Nous n'étions pas sans savoir qu'avec du vent, les petites routes étroites qu'il nous fallait emprunter favoriseraient des bordures. Il fallait donc rouler en tête. D'autre part, je savais que si Fédrigo et Castaing se trouvaient avec moi lors des derniers kilomètres, je ne pouvais espérer mieux qu'une troisième ou quatrième place à l'arrivée. J'ai donc choisi de démarrer à l'entrée de Saintes pour mieux bénéficier de l'étroit marquage auquel allaient se livrer ceux qui roulaient avec moi. »

A l'écouter parler, on croirait volontiers qu'un si noble dessein ne requerrait de sa part qu'un peu d'audace et de beaucoup d'habileté. En vérité, il fallait se sentir « costaud » car les 181 kilomètres furent assez rondement menés. « Vous savez, précise Marc Gomez, j'ai terminé troisième puis second des deux dernières épreuves auxquelles j'ai participé; il était naturel que je finisse par être premier. Dans Bordeaux-Saintes, c'est plus que je ne pouvais espérer. Soyez-en persuadé, les Bretons ne regretteront pas d'être sortis enfin de leurs frontières. »

Est-ce la déception engendrée qui fit que ni Castaing ni Fédrigo ne se rassemblèrent autour du podium pour y recevoir leurs prix ? Ce serait regrettable... Après tout, leur déception ne pouvait dépasser celle du Gujanais Fiené Bajan, et du local Jean-Yves Tierce, victimes de crevaisons à proximité de la ligne lorsqu'ils figu-

raient parmi le peloton des douze coureurs échappés.

Christian Grené.

Le classement

1. Gomez (Rennes), les 181 kilomètres en 4 h 57 mn;
2. Castaing (Marmande);
3. Fédrigo (Bazas);
4. Larpe (Angoulême);
5. Tierce (Pons);
6. Rault (Lamballe);
7. Mercadié (Mazamet);
8. Tremblais (Charron);
9. Marais (Saintes);
10. Vitalis (Talence), tous à 10 s;
11. Galles (Beaulac-Bernos), à 2 mn 30 s;
12. D. Landreau (Civray);
13. Szkolnik (Saint-Médard-en-Jalles);
14. Garmendia (Anglet);
15. Mantheour (Brest);
16. Dalibard (Fougères);
17. De Santi (Talence);
18. Guernion (C.O. Boulochain);
19. Bajan (Gujan-Mestras);
20. Mella (Talence);
21. Bidon (Talence);
22. Fouchier (Niort);
23. Duteilh (Limoges);
25. Dupin (Talence);
27. Meriadeck (Royan);
30. Dardant (Pons);
33. Naybo (Bazas);
36. Dubost (Berges);
37. J.-P. Mignon (Leroy-Somer);
38. E. Mignon (Talence);
39. Betelu (Biarritz);
42. Lubiato (Talence);
46. Jourdain (Charron);
47. Ader (Blaye);
48. Grau (Bazas);
50. Corre (Libourne);
51. Lecuona (Bayonne);
53. Jalain (Royan);
54. Lajo (Beaulac-Bernos), etc.